

Une famille secourue à bord d'un voilier au large de Calvi

Ils ont sans doute échappé au pire. Trois adultes naviguant à bord d'un bateau ont été secourus au large de la Revellata à Calvi dans la nuit de dimanche à lundi. Il est 17 heures lorsque le Cross Med en Corse reçoit un appel de détresse du *Charisma*. Le voilier de 12 m se trouve en grande difficulté à 30 miles des côtes (60 km environ). Dans une mer déchaînée avec un vent soufflant jusqu'à 40 nœuds en rafales (près de 80 km/h), l'embarcation a été victime d'une

avarie moteur et les voiles se sont déchirées. Les appels radio du Cross Med en Corse restent vains, aucun navire ne se trouve à proximité pour porter secours à un couple et leur fils de 24 ans.

Neuf heures de remorquage

À 18 heures, les sauveteurs de la SNSM de Calvi prennent donc la mer. Il leur faut plus de deux heures dans une houle avoisinant les quatre mètres pour rejoindre l'équipage ex-

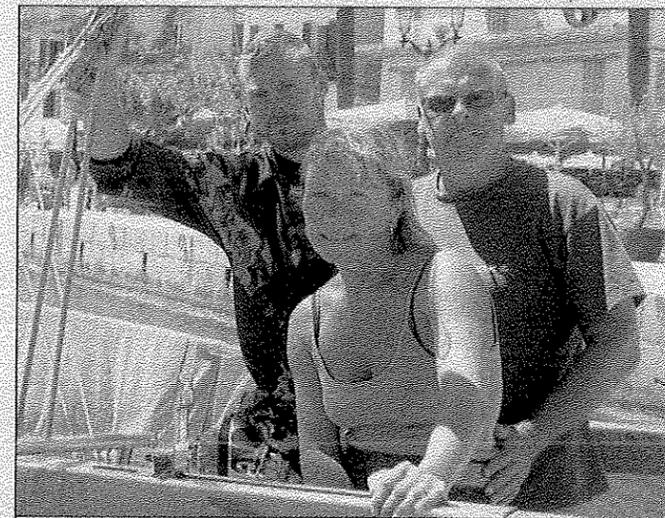
ténué et déshydraté après près de 40 heures passées en mer. Sans pouvoir dépasser les 3 nœuds (6 km/h), la vedette entame l'interminable remorquage du navire en perdition dans des conditions qualifiées de « dantesques » par les hommes de la SNSM. Ce n'est que neuf heures plus tard que sauveteurs et rescapés rejoindront le port de Calvi à bout de force. Mais sains et saufs. Partie samedi matin vers 5 heures du Cap corse, la famille naviguait en

direction de Nice afin de rejoindre Fréjus par la côte. Les conditions météo commençant à se détériorer, le *Charisma* s'est tout d'abord détourné vers L'Île-Rousse sans appareiller. Avant de repartir dimanche matin à 6 heures vers les côtes continentales malgré un bulletin météo défavorable. Un excès de confiance qui a bien failli coûter la vie à toute une famille sans l'intervention exemplaire des sauveteurs.

GHJILORMU PADOVANI

Deux jours d'épopée : le récit des propriétaires du Charisma

Nous pensions arriver à bon port bien avant que la tempête n'éclate », confie Georges Rollez, propriétaire du voilier le *Charisma*. Mais samedi vers 18 heures, le vent se lève. « La mer s'est formée tout de suite, avec des creux d'un mètre cinquante », glisse-t-il. Malgré tout, l'homme, son épouse Madeleine et leur fils Alexandre, âgé de 24 ans poursuivent leur traversée vers Fréjus. « À minuit le vent atteignait force 10, raconte-t-il. L'artimon⁽¹⁾ a explosé. J'ai décidé alors d'arrêter le moteur et de faire demi-tour. » Direction la Corse. « Cinq vagues sont passées par-dessus le pont, nous avons eu des déferlantes à l'avant et à l'arrière. » Dimanche matin, ils parviennent au large de L'Île-Rousse. Et repartent vers le Continent.



La famille Rollez a sans doute échappé au pire. (Photo B.I.L.)

Mais le moteur tombe en panne, à mi-chemin entre Calvi

et Fréjus. Impossible de regagner la côte avec un vent de

plus en plus fort. « J'avais l'impression d'être dans le triangle des Bermudes, glisse Madeleine Rollez. Fatigue, stress, plus rien à manger depuis le samedi. J'ai donc décidé d'appeler les secours. » Son fils est en hypoglycémie. « Je ne pensais pas que la Méditerranée pouvait être aussi traîtresse, reprend-elle. Je voudrais dire un grand merci à tous les bénévoles de la SNSM qui nous ont secourus. » Par sécurité, Alexandre Rollez a embarqué à bord d'un ferry hier soir. Le couple comptait faire réparer le moteur dans l'après-midi.

En espérant une accalmie. Pour pouvoir, enfin, rentrer à bon port.

BARBARA IGNACIO-LUCCIONI

1. Voile située sur le mât d'artimon, à l'arrière du navire.

Une famille secourue à bord d'un voilier au large de Calvi

Ils ont sans doute échappé au pire. Trois adultes naviguant à bord d'un bateau ont été secourus au large de la Revellata à Calvi dans la nuit de dimanche à lundi. Il est 17 heures lorsque le Cross Med en Corse reçoit un appel de détresse du *Charisma*. Le voilier de 12 m se trouve en grande difficulté à 30 miles des côtes (60 km environ). Dans une mer déchaînée avec un vent soufflant jusqu'à 40 nœuds en rafales (près de 80 km/h), l'embarcation a été victime d'une

avarie moteur et les voiles se sont déchirées. Les appels radio du Cross Med en Corse restent vains, aucun navire ne se trouve à proximité pour porter secours à un couple et leur fils de 24 ans.

Neuf heures de remorquage

À 18 heures, les sauveteurs de la SNSM de Calvi prennent donc la mer. Il leur faut plus de deux heures dans une houle avoisinant les quatre mètres pour rejoindre l'équipage ex-

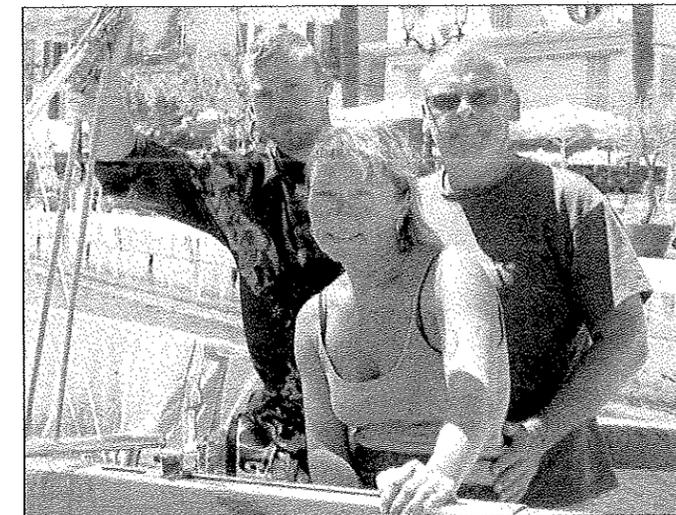
ténué et déshydraté après près de 40 heures passées en mer. Sans pouvoir dépasser les 3 nœuds (6 km/h), la vedette entame l'interminable remorquage du navire en perdition dans des conditions qualifiées de « dantesques » par les hommes de la SNSM. Ce n'est que neuf heures plus tard que sauveteurs et rescapés rejoindront le port de Calvi à bout de force. Mais sains et saufs. Partie samedi matin vers 5 heures du Cap corse, la famille naviguait en

direction de Nice afin de rejoindre Fréjus par la côte. Les conditions météo commençant à se détériorer, le *Charisma* s'est tout d'abord détourné vers L'Île-Rousse sans appareiller. Avant de repartir dimanche matin à 6 heures vers les côtes continentales malgré un bulletin météo défavorable. Un excès de confiance qui a bien failli coûter la vie à toute une famille sans l'intervention exemplaire des sauveteurs.

GHILOM PADOVANI

Deux jours d'épopée : le récit des propriétaires du Charisma

Nous pensions arriver à bon port bien avant que la tempête n'éclate », confie Georges Rollez, propriétaire du voilier le *Charisma*. Mais samedi vers 18 heures, le vent se lève. « La mer s'est formée tout de suite, avec des creux d'un mètre cinquante », glisse-t-il. Malgré tout, l'homme, son épouse Madeleine et leur fils Alexandre, âgé de 24 ans poursuivent leur traversée vers Fréjus. « À minuit le vent atteignait force 10, raconte-t-il. L'artimon ⁽¹⁾ a explosé. J'ai décidé alors d'arrêter le moteur et de faire demi-tour. » Direction la Corse. « Cinq vagues sont passées par-dessus le pont, nous avons eu des déferlantes à l'avant et à l'arrière. » Dimanche matin, ils parviennent au large de L'Île-Rousse. Et repartent vers le Continent.



La famille Rollez a sans doute échappé au pire. (Photo B.I.L.)

Mais le moteur tombe en panne, à mi-chemin entre Calvi et Fréjus. Impossible de regagner la côte avec un vent de

plus en plus fort. « J'avais l'impression d'être dans le triangle des Bermudes, glisse Madeleine Rollez. Fatigue, stress, plus rien à manger depuis le samedi. J'ai donc décidé d'appeler les secours. » Son fils est en hypoglycémie. « Je ne pensais pas que la Méditerranée pouvait être aussi traîtresse, reprend-elle. Je voudrais dire un grand merci à tous les bénévoles de la SNSM qui nous ont secourus. » Par sécurité, Alexandre Rollez a embarqué à bord d'un ferry hier soir. Le couple comptait faire réparer le moteur dans l'après-midi.

En espérant une accalmie. Pour pouvoir, enfin, rentrer à bon port.

BARBARA IGNACIO-LUCCIONI

1. Voile située sur le mât d'artimon, à l'arrière du navire.

La Suisse affronte une pénurie de main-d'œuvre

Avec un taux de chômage de 2,9 %, le pays aura dans vingt ans 400 000 postes de travail vacants.

MARIE MAURISSE
LAUSANNE

La tentation grandit dans nos rangs de revenir au système des contingents de travailleurs étrangers

VASCO PEDRINA,
COFONDATEUR
DU SYNDICAT UNIA

EMPLOI En Suisse, près de la moitié des entreprises « sont affectées par la pénurie de talents ». Telle est la conclusion d'une enquête nationale menée par Manpower. Les résultats montrent que l'économie helvète a cruellement besoin de techniciens et de cadres dans des domaines aussi divers que la santé, l'informatique ou l'hortogerie. Selon une étude récente du syndicat Travail Suisse, « 400 000 postes de travail resteraient vacants en 2030 faute de main-d'œuvre ». À Genève, Zurich ou Neuchâtel, les patrons sont unanimes : lors des procédures d'embauche, trop peu de candidats se manifestent. Chez Tornos, fabricant de machines-outils, le directeur de ressources humaines, Thierry Berger, a toujours des difficultés pour dénicher du personnel qualifié. « C'est particulièrement criant pour les postes de metteur en train ou d'ingénieur senior dans la construction mécanique, relève-t-il. Sur les 700 collaborateurs de notre siège de Moutier, 10 % sont des frontaliers. »

Si les firmes ont du mal à recruter, c'est d'abord parce que le pays est en situation de plein-emploi. Au mois de mai, la Confédération affichait un taux de chômage de 2,9 %. S'il est « l'un des plus faibles au monde », remarque Olivier Sandoz, directeur général adjoint de la fé-

dération des entreprises romandes, « c'est grâce à la flexibilité du marché du travail ». Un franc fort et une fiscalité attrayante font aussi de la Suisse un îlot de croissance au cœur d'une Europe en crise. Malgré des prévisions pour 2012 tablant sur une augmentation modérée du PIB de 1,9 %, le pays de Guillaume Tell continue de tirer son épingle du jeu.

L'immigration soutient la reprise

« Mais il y a une autre explication aux problèmes de recrutement, ajoute Guy-Philippe Boley, directeur adjoint de la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie. Les travailleurs disponibles ne sont pas formés dans les domaines qui embauchent comme la santé, les métiers de bouche ou la finance ». Cette inadéquation pousse la Suisse à embaucher des infirmières, des banquiers ou des cuisiniers venus des pays voisins.

Depuis l'entrée en vigueur de l'accord sur la libre circulation des personnes, en 2002, le nombre d'étrangers qui s'installent en Suisse chaque année a doublé. Cette immigration soutient la reprise mais suscite la critique, notamment de la part des syndicats, qui dénoncent un nivellement des salaires par le bas. « La tentation grandit dans nos rangs d'en revenir au système des contingents de travailleurs étrangers », a déclaré publiquement



La Suisse, grâce notamment au franc fort et à un fiscalité attrayante, est un îlot de croissance au cœur d'une Europe en crise. PHOTO2 - ALAMY

Vasco Pedrina, cofondateur du syndicat Unia, qui réclame un contrôle accru des entreprises ayant recours à une main-d'œuvre italienne ou française.

À quatre mois des élections fédérales, les partis politiques se sont également emparés du débat. L'Union démocratique du centre (UDC) a lancé le 28 mai une initiative populaire contre la libre circulation en prônant le retour des quo-

tas, c'est-à-dire une immigration choisie e fonction des besoins de l'économie, ainsi qu'une priorité aux candidats suisses à l'embauche. À la suite de cette annonce, 140 pétitions ont signé dans la NZZ am Sonntag, ne lettre ouverte pour contrer la stratégie « populiste » de l'UDC. De l'avis de Guy-Philippe Boley, cette solution freinerait la croissance de l'économie helvète et serait « catastrophique ».

EN BREF

Baisse de 4,4 % du nombre de déclarations d'embauche en mai

Selon le baromètre économique mensuel de l'Acoss, le nombre de déclarations d'embauche de plus d'un mois dans tous les secteurs hors intérim a baissé de 4,4 % en mai mais reste sur un niveau élevé depuis début 2011, à -3,4 % sur un an. L'emploi